

# 4<sup>èmes</sup> Rencontres Nationales PETITS MAMMIFÈRES



8 & 9 mars 2025 - Muséum de Bourges

Rat des moissons par Christian König



Programme  
& Résumés des communications

Chères et Chers Ami·e·s Mammalogistes,

C'est pour l'équipe organisatrice de ce colloque une très grande satisfaction de rédiger, au nom du Conseil d'Administration de la SFEPM, l'introduction du livret de présentation du programme des 4<sup>èmes</sup> Rencontres Nationales Petits Mammifères, compilant les résumés des communications qui vont y être présentées ! De nouveau, et c'est heureux, nous nous réunissons en présentiel au Muséum de Bourges, permettant progressivement d'oublier l'édition de 2021, tenue sous forme de webinaire sur une seule journée pour cause de pandémie de covid19. En effet, même si le format de visioconférence permet une plus large participation, rien ne remplace une réunion en présence physique en termes de contacts humains, d'échanges informels et de convivialité, si précieux pour les relations et les coopérations entre naturalistes. De plus, comme pour la 3<sup>ème</sup> édition des RNPM, les absents intéressés pourront accéder en différé aux interventions, celles-ci étant enregistrées et mises en ligne à l'issue des Rencontres.

Il est très satisfaisant de voir s'instaurer dans la durée, à fréquence bisannuelle, ces Rencontres Nationales Petits Mammifères, dont l'initiative revient, il est bon de le rappeler, à la petite vingtaine de personnes réunies dans ce même amphithéâtre du Muséum de Bourges en mars 2018 pour la 2<sup>ème</sup> réunion du Groupe de Travail Micromammifères de la SFEPM. La décision prise à cette occasion s'était concrétisée un an plus tard par la tenue des premières RNPM, mini-colloque dont l'objectif était, et reste encore, de favoriser les échanges entre les associations régionales, les institutions et les chercheurs afin de créer et entretenir une dynamique nationale sur les petits mammifères. Ces pionniers motivés méritent d'être une fois encore mentionnés et remerciés.

Ce programme comporte 19 communications, dont une double, un atelier sur l'analyse des pelotes de réjection d'Effraie et la valorisation des résultats, ainsi qu'une table ronde sur le programme « Espèces cryptiques » associant la SFEPM à plusieurs laboratoires de recherche. Plusieurs posters sont également présentés dont nous vous conseillons vivement la lecture durant les pauses café en vous incitant à échanger avec leurs auteurs. Un stand pour la collecte des spécimens destinés à l'étude des espèces cryptiques, assorti d'un jeu-test de connaissances, sera aussi sur place.

Le large panel des thèmes abordés lors de ces présentations, allant du rat des villes aux campagnols des champs et des forêts, d'acquisition de connaissances aux questions de gestion et de protection, illustre la diversité des sujets d'intérêt et d'étude suscités par les petites espèces de mammifères.

Si pour ces 4<sup>èmes</sup> Rencontres la dimension européenne n'est pas présente, comme elle le fut en 2023 avec deux interventions de Suisse et de Grande-Bretagne, nous avons le grand plaisir de retrouver une communication dédiée aux petits mammifères des DROM-COM, ceux des Antilles françaises en l'occurrence.

Les interventions lors de ces Rencontres, émanant à la fois d'associations régionales et nationale (SFEPM), d'institutions (ONF, OFB) et de chercheurs universitaires et du MNHN, constituent aussi un immense objet de satisfaction puisqu'elles illustrent l'objectif initial fixé en 2018 de faciliter les échanges entre ces différentes entités.

De nouveau pour cette 4<sup>ème</sup> édition, la clôture du mini-colloque est programmée en fin de matinée du dimanche 9 mars, avant le déjeuner, de façon à permettre aux participant·e·s, notamment celles et ceux venant de loin et travaillant le lundi, de rentrer à une heure raisonnable.

Pour terminer sur ces éléments de présentation, le président et le Conseil d'Administration de la SFEPM souhaitent exprimer leurs très vifs remerciements, au directeur et au personnel du Muséum de Bourges pour la mise à disposition de locaux adaptés à ces Rencontres, à tous les intervenants pour leur contribution à la diversité du programme, et à Dominique PAIN pour son professionnalisme et son soutien sans faille aux organisateurs.

Au nom de la SFEPM et de son président Thomas RUYS, le comité d'organisation souhaite, pour tous·tes les mammalogistes ayant convergé vers Bourges pour ces 4<sup>èmes</sup> Rencontres Nationales Petits Mammifères, qu'elles soient de nouveau enrichissantes, motivantes, conviviales et chaleureuses !

Pour la SFEPM, le comité d'organisation  
Fabrice DARINOT, Hélène DUPUY,  
François LÉBOULENGER et Thomas RUYS

**8h30 – 9h45** : Accueil des participants – Café / Retrouvailles

**9h45 – 10h00** : Ouverture des Rencontres

**10h00 – 12h00** : Communications sur thèmes variés :

- Pierre SACHOT, Benoît PISANU, Hervé BRÉDIF & Aude LALIS (MNHN, univ. Paris 1) : Dynamiques spatio-temporelles de la communauté de petits mammifères dans la ville de Paris : enjeux écologiques et socio-territoriaux.
- Sébastien LAGUET (ONF) : Surveillance de la biodiversité forestière : suivi à long terme des populations de micromammifères en forêts publiques métropolitaines.
- Perrine BRICE & Guénael HALLART : Confirmation de la présence et premiers éléments sur la répartition et les milieux occupés par la Musaraigne carrelet *Sorex araneus* en Hauts-de-France.
- Christophe RIDEAU & Clément GILARD (GMN) : Effet de la tentative de dératisation de l'archipel de Chausey (Manche - Normandie) sur la population de Crocidure des jardins.
- Boris NOYERE & Thomas JONET (Féd. Aude Claire) : Retour d'expérience d'un inventaire des micromammifères en milieu montagnard pyrénéen.
- Olivier PLANTARD (INRAE) : Tiques et petits mammifères : biodiversité, implication dans la transmission de pathogènes et fronts de recherche.

**12h00 – 13h45** : Pause déjeuner

**13h45 – 15h05** :

- Anaïs BEAUMARIAGE & Josselin BOIREAU (Univ. Liège & GMB) : Étude de la génétique des populations de muscardins en Bretagne (2020-2023).
- Julie NOULHIANE (SFEPM) : Enquête nationale sur le Muscardin – mieux connaître pour mieux protéger.
- Hélène DUPUY, Mélanie AZNAR, Joël BEC & Fanny GUÉRINEAU (Mam. Indép., GMA & Alter Eco) : Contribution à l'évaluation de l'intérêt patrimonial de deux cirques montagneux du Cantal à travers l'étude de quatre espèces de petits Mammifères à enjeux (Crossope aquatique, Crossope de Miller, Campagnol des neiges et Campagnol amphibie).
- Fabian RATEAU (OFB) : Les petits mammifères de Guadeloupe et Martinique – distribution, impacts et projets de gestion.

**15h05 – 15h45** :

- Pierrot PANTEL (ANB) : Défense des petits mammifères ; stratégies juridico-naturalistes.

**15h45 – 16h20** : Pause café – Pause posters

**16h20 – 17h00** :

- Fanny PAPERIN-CARILLO (SFEPM) : Intégration du fichier national « Pelotes » dans l'Observatoire National des Mammifères et validation scientifique des données.
- Marine LEBRETON & Franck SIMMONET (GMB) : Suivi des populations de micromammifères bretons grâce à l'analyse statistique de données de pelotes de réjection de la Chouette Effraie.

**17h00 – 18h00** : Atelier « Intérêt et limites des pelotes de réjection d'Effraie pour le suivi des populations de petits mammifères » (coord. Hélène DUPUY & François LÉBOULENGER).

**18h00 – 19h00** : Echanges informels – Grignotage et dégustation de boissons

**19h00 – 20h30** : Dîner

**20h30 – et au-delà** : Films puis soirée libre

**8h30 – 9h00** : Café d'accueil

**9h00 – 10h20** :

- Timothée GÉRARD, Hugo CHIGNEC & Caroline HABOLD (IPHC CNRS-univ Strasbourg) : Agriculture et Biodiversité : le Hamster d'Europe en médiateur.
- Arthur ASTOURY & Romain CASSAIGNE (Micromys28) : Expériences de réintroduction de rats des moissons en Eure-et-Loir.
- Christian ARTHUR (SFEPM) : La prise en compte des petits et moyens mammifères dans les études d'impact pour une DDEP : un état des lieux.
- Morgane DE JOANTHO (MIFEN-EC) : Éco-détection canine des petits mammifères : présentation du programme Bio's Flair.

**10h20 – 10h50** : Pause café – Pause posters

**10h50 - 11h30** :

- Aurélie BISCH (GEPMA) : Projets petits mammifères, comment trouver des fonds pour nos structures dans le cadre d'études et de suivis ?
- Bastien THOMAS (GMN) : Prise en compte des petits mammifères semi-aquatiques dans les travaux de restauration et d'entretien de cours d'eau et zones humides.

**11h30 – 12h20** : Table ronde « Espèces cryptiques » (Pascale CHEVRET, Fabrice DARINOT, Sophie MONTUIRE, Violaine NICOLAS).

**12h20 – 12h30** : Bilan et clôture

**12h30 – 14h00** : Déjeuner

**Bon retour et à 2027 !**

NB : Tout au long des Rencontres, et notamment dès l'ouverture, Fabrice DARINOT assurera des périodes de collecte d'échantillons dans le cadre du programme « Espèces cryptiques » qu'il coordonne au nom de la SFEPM. Il disposera sur place d'un mini-congélateur. Vous pouvez le contacter auparavant à l'adresse [fabrice.darinot@espaces-naturels.fr](mailto:fabrice.darinot@espaces-naturels.fr)

**N'oubliez pas d'apporter les spécimens que vous avez conservés pour ce programme.**

## **Dynamiques spatio-temporelles de la communauté de petits mammifères dans la ville de Paris : enjeux écologiques et socio-territoriaux**

Pierre SACHOT <sup>1,2</sup>, Benoît PISANU <sup>3</sup>, Hervé BRÉDIF <sup>2</sup>, Aude LALIS <sup>1</sup>

<sup>1</sup> MNHN UMR7205 ISYEB (CNRS Sorbonne Université)

CP51, 57 rue Cuvier, 75005 Paris

<sup>2</sup> LADYSS UMS 7533 (Paris 1 Panthéon Sorbonne) 5 cours des Humanités, 93300 Aubervilliers

<sup>3</sup> MNHN UMS 2006 PATRINAT (OFB / CNRS), 4 avenue du Petit Château, 91800 Brunoy

La co-existence entre citadins et la biodiversité urbaine a évolué au fil des siècles. La fonction de la nature en ville est passée de lieux de rencontres et de promenades à la conservation de la biodiversité. Les représentations et la gestion de la nature en ville ont par conséquent également évolué et sont aujourd'hui hétérogènes en fonction des acteurs et du sujet considéré.

Le sujet des petits mammifères qui assurent des services écosystémiques vitaux est de grand intérêt dans ce contexte. En effet l'existence de nombreuses autres espèces d'animaux et de plantes dépend des petits mammifères qui sont essentiels dans la structure et le fonctionnement des écosystèmes. Parallèlement, certains petits mammifères peuvent être source de dégâts sur les bâtis et de risques sanitaires. Ce sont des problématiques majeures et d'actualités pour les politiques de compensation des dégâts occasionnés par cette faune et dans la prise en compte de la vulnérabilité de la société face à certaines maladies zoonotiques. Il est indispensable d'étudier la balance bénéfiques/risques de la présence de ces petits mammifères (ainsi que de leurs prédateurs) en ville. Ainsi, cette dualité d'être une composante potentiellement positive de la biodiversité d'une part, et un facteur négatif en termes de dommages et de santé publique d'autre part, constitue le contexte principal d'étude de mon travail de doctorat. Je vous présenterai le 1<sup>er</sup> volet de recherche de ce dernier à travers l'approche écologique : caractériser la répartition, la dynamique et analyser la structuration des populations de petits mammifères dans l'espace parisien. Ainsi, l'évaluation des abondances et des densités des petits mammifères dans différents habitats parisiens a été effectuée. Nous avons également mis au point un protocole de projections des probabilités de présence des différentes espèces dans des espaces non échantillonnés afin de combler les lacunes existantes sur le territoire parisien.

## **Surveillance de la biodiversité forestière : suivi à long terme des populations de micromammifères en forêts publiques métropolitaines**

Sébastien LAGUET – Office National des Forêts - Réseau mammifères

Dans le cadre de sa politique de Surveillance de la biodiversité forestière, l'Office National des Forêts déploie progressivement depuis maintenant 4 ans un suivi standardisé des micromammifères dans des peuplements représentatifs des forêts métropolitaines publiques. Depuis les chênaies et hêtraies de plaine jusqu'aux hêtraies-sapinières-pessières de montagne, 21 sites sont déjà annuellement inventoriés. Chacun d'eux est constitué de deux placettes ayant des caractéristiques proches au moment de leur mise en place (peuplement, station, exposition, etc.): une placette établie en forêt exploitée et une placette témoin, installée en forêt en libre évolution (Réserve biologique voire îlot de vieux bois). Chaque placette fait l'objet d'un inventaire des micromammifères par capture-relâché chaque fin d'été, au moment où les populations sont au plus haut de leurs effectifs. Pour cela, chaque année au même endroit une grille de 8 x 8 pièges INRA espacés de 5 mètres est installée avec leurs dorts appâtés et garnis de foin. L'abondance de Fitzgerald (pour 100 nuits/pièges) est calculée pour chaque espèce (Campagnol roussâtre par ex.) ou groupe d'espèces (les mulots) à des fins comparatives.

Les premiers résultats suggèrent notamment que :

- 1/ La composition arborée des placettes pourrait jouer un rôle dans la diversité des espèces capturées : les peuplements mixtes (feuillus-résineux mélangés) semblent héberger une plus grande diversité de taxons.
- 2/ L'essence majoritaire des placettes pourrait dans certains cas influencer fortement sur les variations interannuelles des populations de micromammifères : nous l'avons observé suite à l'importante fainée (fructification du hêtre) de 2020.

Nos suivis ne sont pas suffisamment anciens pour déjà permettre de quantifier les effets des sylvicultures sur les micromammifères, maillons importants en forêt. Ils pourront toutefois à moyen-long terme nous renseigner sur les effets indirects du réchauffement climatique sur cette petite faune peu suivie.

## Confirmation de la présence, et premiers éléments sur la répartition et les milieux occupés par la Musaraigne carrelet *Sorex araneus* en Hauts-de-France

Guénael HALLART, coordinateur réseau Mammifères terrestres, Picardie Nature  
Perrine BRICE, chargée de mission, CPIE des Pays de l'Aisne

En 2011, l'analyse de restes de *Sorex* issus de pelotes de réjection récoltées en forêt de Saint-Michel, dans le nord-est de l'Aisne, nous avait amenés à fortement y soupçonner la présence de *Sorex araneus*.

Des recherches bibliographiques, notamment concernant des études belges sur le sujet, rendaient cette hypothèse plausible, avec des données de l'espèce relativement proches de la frontière. Sur ces marges de répartition définies par les belges, *Sorex araneus* se limitait aux milieux boisés humides frais. *Sorex coronatus* y occupant les autres milieux.

En 2023, le CPIE des Pays de l'Aisne a cherché à confirmer cette présence dans le massif « des Trois Rivières », à l'extrémité nord-est de l'Aisne, en y réalisant plusieurs sessions de piégeage (pièges-pots et pièges INRA), ciblant des milieux a priori les plus favorables à l'espèce. Huit échantillons ont ainsi été collectés et analysés. Les résultats ont permis de confirmer *Sorex araneus* pour trois échantillons, et *Sorex coronatus* pour un échantillon.

Ce travail a été renouvelé en 2024, avec de la capture ciblée étendue à un ensemble de zones humides boisées de la moitié nord de l'Aisne, avec l'objectif de pouvoir faire analyser douze échantillons complémentaires.

Parallèlement à ces travaux, en 2023, Kévin Gruau, salarié de Picardie Nature, a trouvé en pelotes d'Effraie récoltées dans le Vexin, dans le sud-ouest de l'Oise, des mandibules qu'il soupçonnait être de *Sorex araneus*. Une analyse ADN réalisée sur ces restes osseux a permis de confirmer qu'il s'agissait bien de cette espèce.

En 2024, Picardie Nature, à l'occasion d'une étude multi spécifique sur les mammifères des ripisylves, obtient trois nouvelles données de l'espèce, deux dans la Somme et une dans le sud du Pas-de-Calais.

Avec ces différents travaux et découvertes, en deux ans, l'évolution de la connaissance de l'espèce dans les Hauts-de-France a fortement progressé, passant d'une simple présomption localisée, à une présence d'ores-et-déjà confirmée dans quatre de nos cinq départements.

## Effet de la tentative de dératisation de l'archipel de Chausey (Manche - Normandie) sur la population de Crocidure des jardins

Clément GILARD, Christophe RIDEAU & François LÉBOULENGER

Groupe Mammalogique Normand, 32 Route de Pont Audemer, 27260 Epaignes

Les écosystèmes insulaires s'avèrent particulièrement vulnérables aux espèces invasives, dont la présence peut perturber l'équilibre des communautés locales. Afin de limiter les impacts du Rat surmulot (*Rattus norvegicus*) sur les populations d'oiseaux marins, une campagne de dératisation a été menée en 2020 sur l'archipel de Chausey (Normandie), site Natura 2000 à fort intérêt ornithologique qui accueille également la Crocidure des jardins (*Crocidura gueldenstaedtii / iculisma*), unique espèce de petit mammifère indigène présent sur ces îles. Cette musaraigne classée dans la catégorie « Vulnérable » de la liste rouge régionale, car connue uniquement à Chausey, est considérée comme particulièrement menacée par l'introduction involontaire d'espèces concurrentes, en particulier la Crocidure musette (*C. russula*), et par la présence d'espèces invasives comme les rats (*Rattus* sp.).

Afin d'améliorer les connaissances régionales sur l'espèce, un protocole de capture-recapture a été mis en place à l'aide de pièges non vulnérants de type INRA dès 2015 avec pour objectifs de confirmer génétiquement le statut taxonomique de l'espèce, d'étudier sa répartition sur l'archipel, d'apprécier la densité de la population et, indirectement, de vérifier si d'autres espèces de petits mammifères ont été introduits.

Dans ce cadre, les suivis réalisés en 2015, 2020 et 2023 ont permis d'apprécier la rapidité de la réponse démographique de la population de Crocidure des jardins suite à la tentative de dératisation et de confirmer l'impact délétère de la densité de rats sur celles des musaraignes, déjà mis en évidence sur d'autres îles du Ponant. Ces résultats soulignent la nécessité de réaliser des suivis écologiques à moyen ou long terme pour évaluer les conséquences des campagnes de gestion ou d'éradication d'espèces exogènes invasives sur les communautés, incluant celles qui ne sont pas ciblées initialement.

## Retour d'expérience d'un inventaire des micromammifères en milieu montagnard pyrénéen

Boris NOYÈRE et Thomas JONET - Fédération Aude Claire

En août 2024, sur financement du Conseil départemental de l'Aude, la Fédération Aude Claire a mené un inventaire des micromammifères sur la propriété départementale de Bac Pégulier, identifiée en Espace Naturel Sensible.

Les moyens déployés sont de 3 natures : la capture non létale par 60 pièges INRA et 10 souricières ; l'analyse génétique sur fèces récoltées dans 30 « tubes capteurs » et la recherche à vue d'indices de présence.

L'intérêt de l'inventaire réside dans la diversité et la qualité des habitats naturels rencontrés en plus de se situer dans un secteur peu étudié pour ce groupe taxonomique. L'inventaire a porté sur des milieux s'étageant de 1 600 à 1 880 m d'altitude, aussi différents qu'un éboulis de blocs granitiques, une sapinière sur blocs, une prairie d'altitude, un ruisseau forestier, une tourbière, une pessière monospécifique et un ruisseau en prairie.

La présence du Desman des Pyrénées et de la Crossope aquatique (*Neomys fodiens*) est connue sur les cours d'eau du secteur. Le Campagnol amphibie est connu un peu plus loin. Nos investigations avaient pour but d'identifier un cortège de micromammifères le plus large qui soit, cependant nous avons augmenté un peu l'effort sur les milieux tourbeux et aquatiques dans l'espoir d'identifier la Crossope de Miller (*Neomys milleri*). Nous avons aussi combiné les techniques sur l'éboulis pour tenter de contacter le Campagnol des neiges (*Chionomys nivalis*).

Au final, 7 espèces ou groupe d'espèces ont été capturés, 7 espèces ont été identifiées par la génétique et 2 autres par la recherche d'indices. Au total cette étude a permis d'identifier avec certitude 9 espèces de micro/petits mammifères fréquentant le site pour un effort d'échantillonnage relativement modeste.

## Tiques et petits mammifères : biodiversité, implication dans la transmission de pathogènes et fronts de recherche

Olivier PLANTARD, Directeur de Recherche à INRAE (Département Santé Animale) Unité Mixte de Recherche Oniris VetAgroBio – INRAE « Biologie, Epidémiologie, Analyse de Risques en santé animale », équipe « Ticks and Tick-Borne Diseases », 101 route de Gachet, 44300 Nantes

Les tiques sont des acariens strictement hématophages avec une biodiversité riche de plus de 900 espèces à l'échelle mondiale dont une quarantaine en France. Même si tous les groupes de vertébrés terrestres - dont les oiseaux ou les reptiles - sont parasités par les tiques, les petits mammifères constituent des hôtes importants pour ces ectoparasites, à la fois quantitativement et qualitativement. En effet, en dehors d'être utilisés comme hôtes de nourrissage pour leurs repas sanguins indispensables à leur développement, les micromammifères sont aussi parfois les réservoirs d'agents pathogènes (virus, bactéries, protozoaires) dont certains sont à l'origine de maladies chez l'homme (zoonoses). La maladie de Lyme est la première maladie vectorielle humaine en France et elle est due à des bactéries du genre *Borrelia* transmises par *Ixodes ricinus*, une espèce de tique généraliste fréquente notamment en milieu boisé. Les larves et les nymphes d'*I. ricinus* utilisent pour leur repas sanguin majoritairement les micromammifères, notamment le campagnol roussâtre et le mulot sylvestre, qui sont aussi les réservoirs principaux de la bactérie *Borrelia afzelli*. D'autres micromammifères comme le lérot, aussi parfois parasité par *I. ricinus*, constitue le réservoir d'autres espèces de *Borrelia* (*B. spielmanni*). Mais la plupart des espèces de tiques sont plus spécialisées et parasitent préférentiellement une gamme d'hôtes plus étroite. C'est ainsi le cas d'*I. acuminatus* et *I. trianguliceps*, associées principalement aux micromammifères (rongeurs et musaraignes) ou leurs prédateurs (mustelidae). A l'occasion de cet exposé, nous passerons en revue les principales espèces de tiques et de petits mammifères impliquées dans ces relations de parasitisme et les principales questions de recherche actuellement sur ce sujet.

## Etude de la génétique des populations de muscardins en Bretagne (2020-2023)

Anaïs BEAUMARIAGE, Alice MOUTON, Johan MICHAUX, Université de Liège, Josselin BOIREAU, Nicolas CHENAVAL, Thomas DUBOS, Clovis GAUDICHON, Marine IHUEL, Thomas LE CAMPION, Marie LE LAY, Meggane RAMOS : Groupe Mammalogique Breton

Le Contrat Nature « *Mammifères menacés et à enjeux de connaissance en Bretagne* » a permis d'étudier la génétique des populations de muscardins en Bretagne historique. Grâce à la relève régulière de nichoirs en bois et de nichoirs tubes déployés dans cinq sites, des prélèvements de poils avec bulbes ont été effectués durant quatre années. Au total, 72 échantillons provenant de quatre sites ont été retenus pour l'analyse de la structure, de la diversité et des flux génétiques. Les résultats de ces analyses, bien que biaisés par un échantillonnage limité, montrent que chaque site forme un groupe génétique à part entière et que certaines populations présentent des richesses alléliques faibles et des indices de consanguinités élevés. Les travaux récents menés dans le cadre de la Trame Mammifères de Bretagne (modélisation des réseaux écologiques et cœurs d'habitats du Muscardin en Bretagne) permettent d'éclairer ces résultats en apportant des premières pistes d'explications.

## Enquête nationale sur le Muscardin : mieux connaître pour mieux protéger

Julie NOULHIANE, SFPEM

Le muscardin, petit rongeur arboricole protégé et difficile à observer, occupe différents habitats, mais sa répartition reste mal connue en raison du manque de données. Ce déficit de connaissances nuit à sa conservation. Si des initiatives locales ont été menées, pour la première fois en France, une enquête nationale est lancée afin de détecter l'espèce et de combler ces lacunes. Les précédentes enquêtes menées en Angleterre ont démontré que des efforts à l'échelle nationale permettent non seulement d'améliorer nos connaissances sur l'espèce et de mieux cibler les actions de conservation, mais aussi de sensibiliser le public à son rôle écologique. En France, la SFPEM a pris l'initiative de lancer une enquête nationale basée sur un protocole standardisé et non invasif. Ce protocole repose sur une étude menée en 2023 par la SFPEM en collaboration avec la SHNA, avec le soutien financier de PatriNat et de la Fondation Nature & Découvertes. L'objectif : tester différentes techniques de détection, telles que les appareils photographiques automatiques, les tunnels à empreintes et à poils, la caméra thermique, la recherche de noisettes rongées et les enregistreurs acoustiques, dans divers habitats. Cette étude, à notre connaissance, est la première à tester simultanément ces sept techniques de détection. Elle a permis d'identifier les techniques les plus efficaces pour élaborer un protocole robuste. Ce dernier s'appuie sur trois techniques principales : la recherche de noisettes rongées, l'utilisation de tunnels à empreintes et les appareils photographiques automatiques. Les prospections se déroulent le long de transects définis, avec deux périodes d'échantillonnage en juin et en septembre, afin de maximiser les observations.

Lors de cette présentation, le protocole sera détaillé, et le lien avec l'étude menée sera expliqué, afin de justifier les choix méthodologiques. Les premiers résultats et le bilan de cette première étape seront également partagés. Ce sera une occasion d'échanger et de répondre à vos questions. Cette enquête est un projet ambitieux qui nécessite une mobilisation collaborative à l'échelle nationale. Chaque observation compte pour mieux connaître la répartition du muscardin et affiner les efforts de conservation.

## Contribution à l'évaluation de l'intérêt patrimonial de deux cirques montagneux du Cantal à travers l'étude de quatre espèces de petits Mammifères à enjeux (Crossope aquatique, Crossope de Miller, Campagnol des neiges et Campagnol amphibie)

Hélène DUPUY (Mammalogiste indépendante), Mélanie AZNAR (Groupe Mammalogique d'Auvergne), Joël BEC (Alter Eco) et Fanny GUÉRINEAU (Alter Eco)

Dans le cadre de la déclinaison départementale de la Stratégie des Aires Protégées, l'association Alter Eco a été chargée d'évaluer l'intérêt patrimonial de deux cirques montagneux sur la commune de Saint-Jacques-des-Blats (Cantal). Compris entre 1 300 et 1 800 mètres d'altitude, ils abritent une faune emblématique des habitats subalpins ainsi que des habitats peu perturbés. Le Cirque des Gardes s'étend sur le flanc ouest du Plomb du Cantal. Il est relié sur son côté sud au Cirque de Ferval par la crête rocheuse de l'Arpon du Diable. Une fois n'est pas coutume pour ce type d'évaluation au stade initial, les petits Mammifères ont été ciblés parmi les groupes taxonomiques à étudier. L'attention a été portée sur quatre espèces à enjeux que sont la Crossope aquatique (*Neomys fodiens*), la Crossope de Miller (*Neomys milleri*), le Campagnol des neiges (*Chionomys nivalis*) et le Campagnol amphibie (*Arvicola sapidus*). Plusieurs techniques d'inventaire ont été mises en œuvre pour tenter d'établir leur présence : tubes-captateurs de fèces, capture et recherche des indices de présence. Malgré un effort de prospection réduit par rapport à ce qui est habituellement préconisé, plusieurs résultats intéressants ont été obtenus. Les choix méthodologiques qui ont été faits, les résultats ainsi que leur poids pour appuyer ou non la pertinence d'une mise en protection seront présentés et discutés.

## Les petits mammifères non volants de Guadeloupe et Martinique – extinctions et invasions biologiques

Fabian RATEAU – Office Français de la Biodiversité – Unité Technique et Connaissance des Antilles

La mammalofaune terrestre non volante des îles de Guadeloupe et Martinique a connu un bouleversement complet au cours des derniers siècles. Les rongeurs indigènes *Megalomys demarestii* et *Antillomys rayi* ont disparu et ont été remplacés par des espèces introduites par les populations amérindiennes (*Didelphis marsupialis*, *Dasyprocta leporina*) et plus tard par les colons européens (*Rattus rattus*, *Rattus norvegicus*, *Mus musculus*, *Urva auropunctata*, ...). Certaines de ces espèces sont responsables de l'extinction ou de la raréfaction d'espèces natives appartenant à des groupes variés comme des oiseaux, reptiles ou amphibiens. Ce mouvement se poursuit avec l'introduction récente de nouvelles espèces comme le sciuridé *Funambulus pennantii* en Guadeloupe. Plusieurs espèces de mammifères exotiques font l'objet de mesures de régulation ou d'éradication afin de limiter ou d'éviter leurs impacts négatifs sur la biodiversité, l'agriculture ou la santé humaine.

La présentation passera en revue des espèces de petits mammifères actuellement présentes et éteintes sur les îles de Guadeloupe et Martinique, les dommages que causent les espèces de mammifères exotiques et les mesures de gestion associées.

## Stratégies juridiques de défense des petits mammifères

Pierrot PANTEL, ANB

Bien que les raisons du déclin de la biodiversité soient connues, la fuite en avant se poursuit. Étudier les espèces, les connaître, les suivre, n'est pas suffisant pour les préserver. C'est un constat amer que le monde scientifique dossier après dossier est contraint de faire. L'objectif de cette intervention sera de présenter rapidement quelques stratégies juridico-naturalistes à mettre en place dans le cas d'atteintes aux petits mammifères protégés.

Pas de recette miracle, mais des stratégies, des méthodes et parfois même quelques ruses peuvent permettre d'être efficace tant sur le plan administratif que judiciaire.

Intervention assurée par Pierrot PANTEL, ingénieur écologue, diplômé en Droit répressif de l'environnement et ancien inspecteur de l'environnement à l'OFB en charge des espèces protégées, aujourd'hui chargé de mission juridique auprès de l'Association Nationale pour la Biodiversité (ANB).

## Intégration du fichier national « Pelotes » dans l'Observatoire National des Mammifères et validation scientifique des données

Fanny PAPERIN CARILLO, SFPEM

Les connaissances sur la répartition des petits mammifères (Eulipotyphles et Rongeurs) restent encore très lacunaires, malgré un engouement de plus en plus fort de la part du réseau naturaliste français et une mobilisation importante de la Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères (SFPEM). L'étude de la répartition des petits mammifères repose très souvent sur la collecte et l'analyse de pelotes de réjection de rapaces, dans lesquelles divers restes osseux dont des crânes sont identifiés. Cette technique non invasive constitue donc une source d'information importante. C'est pourquoi, dès le début des années 1980, des membres de la SFPEM ont mis en place une base de données intitulée « Pelotes de réjection ». Cette base de données regroupe aujourd'hui plus de 5 000 analyses de lots de pelotes, récoltées sur une période allant de 1940 à 2021. Dans le cadre de l'appel à projet INPN « Connaissances naturalistes », la SFPEM a travaillé sur la standardisation et la validation scientifique des données issues de cette base, en vue de son intégration dans l'Observatoire National des Mammifères (ONM). Le travail réalisé sur ce fichier historique a permis de bancariser 34 232 données, dont 84 % ont fait l'objet d'une validation scientifique. Ces données alimenteront la base de données de l'ONM ainsi que le SINP et seront donc disponibles pour tous. Elles pourront être valorisées à travers différents projets et contribuer à faire avancer la connaissance sur la répartition de ces espèces. La validation scientifique de ces données a constitué en une première étape dans la mise en place du protocole de validation des données de petits mammifères au sein de l'ONM, qui devra se poursuivre avec notamment la création d'un référentiel de fiabilité méthodologique pour les espèces concernées.

## Suivi des populations de micromammifères bretons grâce à l'analyse statistique de données de pelotes de réjection de la Chouette Effraie

Marine LE BRETON & Franck SIMMONET (GMB)

L'analyse des pelotes de réjection de l'Effraie des clochers peut-elle permettre un suivi des populations dans le temps ? C'est la question à laquelle nous avons tenté de répondre dans le cadre d'un stage de formation en science de la donnée.

Ainsi, 26 795 données consignées depuis les années 1960 ont été décrites (répartition dans le temps et dans l'espace, taille des lots), puis ont servi à calculer l'abondance relative de chaque espèce dans chaque lot. Des tests statistiques (modèles linéaires mixtes) ont ensuite été menés pour identifier les effets sur cette abondance des éléments suivants : le site (et ses environs), la longitude, la distance au littoral, l'analyseur, et bien sûr, le temps. L'intégration de la longitude permet de prendre en compte l'effet péninsule ainsi que la progression vers l'ouest d'une espèce, le Campagnol des champs.

Ces tests ont donné des résultats significatifs, démontrant un effet du temps dans les différences d'abondance relative observées, ce qui valide le fait d'utiliser ce type de données, même issues d'une collecte en bonne partie opportuniste, pour identifier des tendances d'évolution temporelles. On observe ainsi une diminution des trois espèces de Musaraignes dites à dents rouges (genres *Sorex* et *Neomys*), du Campagnol souterrain, du Rat des moissons et de la Souris domestique. Le Campagnol des champs, le Mulot sylvestre, le Campagnol agreste et la Crocidure musette progressent.



## Atelier « Intérêt et limites des pelotes de réjection d'Effraie pour le suivi des populations de petits mammifères »

Coordination : Hélène DUPUY & François LÉBOULENGER (SFPEM)

Appréhender la tendance d'évolution des populations de petits mammifères à l'échelle nationale ou à celle d'une région s'avère nécessaire pour établir sur des bases concrètes les listes rouges d'espèces menacées de l'UICN à ces deux niveaux de territoires. Acquérir ce type d'informations est aussi crucial pour les associations régionales reconnues en tant qu'observatoire des mammifères et auxquelles on demande des indicateurs de tendances. Face à l'impossibilité de dénombrement des individus, les bilans d'analyses de pelotes de réjection d'Effraie des clochers, pris en compte dans la durée, peuvent-ils constituer un palliatif au moins pour les espèces communes d'Eulipotyphles et de Rongeurs les plus capturées par ce rapace nocturne ?

À travers les travaux du GMB, présentés juste en amont de cet atelier, et le rappel de ceux du GMN, ayant fait l'objet d'un poster lors des 3<sup>èmes</sup> RNPM en 2023, nous amorcerons la discussion pour tenter de préciser sous quelles conditions ces données peuvent s'avérer utilisables pour statuer sur la probable évolution des populations, évoquer les risques de mésinterprétation des résultats, et de façon plus générale les limites de l'exercice.

Nous en profiterons pour échanger avec les participants sur divers points techniques de l'analyse de pelotes de réjection d'Effraie ou autres rapaces. Dans un esprit de partage de pratiques et d'expériences, les questions d'identification de certains taxons, de stockage des crânes mais aussi les différentes façons de décortiquer et dénombrer les individus seront abordées.



Chouettes effraies par Denis Avondes

## Agriculture et Biodiversité : le Hamster d'Europe en médiateur

Timothée GÉRARD, Hugo CHIGNEC & Caroline HABOLD,  
Université de Strasbourg, Centre National de la Recherche Scientifique, Institut Pluridisciplinaire Hubert Curien, Unité Mixte de Recherche 7178, 23 rue du Loess, 67200 Strasbourg, France

L'agriculture est un domaine de production aux forts enjeux socio-économiques, ainsi qu'environnementaux. Les pratiques agricoles conventionnelles et l'homogénéisation des paysages agricoles jouent un rôle majeur dans le déclin actuel de la biodiversité. En Alsace, ces facteurs touchent une espèce de rongeur inféodée aux parcelles agricoles et en danger critique d'extinction ; le Hamster commun (*Cricetus cricetus*). Les cultures conventionnelles induisent des carences alimentaires chez les hamsters, réduisant fortement leur succès reproducteur. Ainsi, les programmes de conservation aspirent à la restauration d'un habitat agricole viable, en privilégiant des cultures favorables à l'espèce. Nos travaux visent à définir plus précisément les besoins nutritionnels des hamsters et les cultures susceptibles d'y répondre. Pour ce faire, nos suivis ont été conduits en laboratoire et en enclos semi-naturel, et complétés de tests agronomiques en plein champs. Des hamsters avec un apport nutritionnel pauvre en protéines sont incapables de se reproduire. Toutefois, dans un milieu diversifié, ceux-ci semblent capables de trouver ces nutriments ailleurs que dans les cultures, en consommant par exemple des adventices et des invertébrés. Dans ce contexte, une augmentation de l'apport énergétique permis par des cultures oléagineuses est extrêmement bénéfique. Nos suivis en plein champs illustrent comment diversifier l'habitat agricole et ajuster les choix des espèces cultivées pour répondre aux différents besoins des hamsters tout au long de l'année. Ces considérations sont cohérentes avec les mesures d'agroécologie, qui encouragent des pratiques agricoles durables. La conservation du hamster a ainsi le potentiel d'être bénéfique pour l'environnement agricole dans son ensemble.

## La réintroduction du rat des moissons (*Micromys minutus*) en Eure-et-Loir

Arthur ASTOURY & Romain CASSAIGNE, Micromys 28

La réintroduction du rat des moissons en Eure-et-Loir par l'association Micromys 28 a pour but d'interpeller le grand public sur les menaces qui pèsent sur le maintien des prairies permanentes, milieux riches en biodiversité. La réintroduction de cette espèce en très fort déclin en Eure-et-Loir permet d'en faire une « espèce parapluie » de cet habitat et de créer, via des partenariats avec des écoles, mairies ou entreprises, un réseau de prairies protégées favorables aux *micromys*, mais également à plusieurs espèces de plantes, d'oiseaux et d'insectes.

Cette espèce est une candidate idéale pour un processus de réintroduction, notamment grâce à son caractère « sympathique », qui facilite sa valorisation auprès du grand public, son absence de statut légal, ainsi qu'à sa « facilité » d'élevage ex-situ et de réintroduction. Cette réintroduction, bien que moins difficile que celle d'autres mammifères, nécessite certaines conditions : la présence d'un milieu riche, d'une source d'eau et une intervention la plus limitée possible dans l'écosystème (tonte). De plus, cette expérience exige une forte pédagogie auprès de certains publics rebutés par les aprioris classiquement attribués aux rongeurs.

Bien qu'encore jeune et présentant certains points faibles, l'expérience de Micromys 28 permet de sensibiliser le public et de préserver des zones riches en « biodiversité ordinaire », de manière originale.

## **La prise en compte des petits et moyens mammifères dans les études d'impact pour une DDEP : un état des lieux.**

Christian ARTHUR, SFPEM

Dans le cadre de la procédure initiée par la loi de protection de la nature de 1976 et renforcée par la loi sur la reconquête de la biodiversité de 2016, les espèces bénéficiant d'une protection nationale doivent faire l'objet d'une demande de « Dérogation à la Destruction d'une Espèce Protégée » (DDEP) dans tous les cas où des activités et projets d'aménagement et d'infrastructures portent atteinte à ces espèces, quand l'étude d'impact a révélé leur présence et qu'un impact résiduel est toujours présent, même après évitement et réduction. Une compensation à la destruction des individus et/ou à la perte de leur habitat doit alors être normalement mise en place. Peu de petits et moyens mammifères sont malheureusement inscrits sur ces listes, et dans les études d'impact, hormis trois espèces relevant de la compétence ministérielle, les autres sont le plus souvent soit oubliées, soit, parce que l'enjeu qu'elles présentent est évalué faible ou nul, font l'objet d'une faible compensation. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cet état de fait : le manque de données précises à une échelle nationale, le manque de connaissances à une échelle locale, la faiblesse ou le manque de méthodes permettant leur identification, le manque de connaissances sur leur écologie... Dans cet article, en nous basant sur l'analyse de dossiers DDEP traités depuis 2022 au Conseil National de la Protection de la Nature, et depuis 2016 au CSRPN Nouvelle-Aquitaine, la liste des espèces prises en compte et le nombre de cas, des méthodes utilisées, des niveaux d'enjeu attribués à chaque espèce et des compensations proposées sera dressée et discutée.

## **Éco-détection canine des petits mammifères : Programme BIOS'FLAIR®**

Isabelle de Joantho (Younii Académie) & Morgane de Joantho (MIFENEC)

Depuis 2020, Younii Académie (YA), centre de formation spécialisé dans l'éducation de chiens pour l'alerte médicale et l'assistance, mène des travaux innovants dans le domaine de la détection olfactive. Les exercices, réalisés en collaboration avec le service de neurologie du CHU de Bayonne, ont montré des résultats prometteurs, mêlant recherche de personnes et détection olfactive dans un cadre médical.

En 2022, en partenariat avec MIFENEC, YA a étendu son expertise à l'éco-détection, entraînant les chiens à identifier des odeurs cibles animales ou végétales, tant au centre de l'académie qu'en milieu naturel.

Entre 2022 et 2024, les protocoles ont été optimisés pour améliorer la précision des signaux de détection et la discrimination olfactive grâce à des entraînements quotidiens intensifs et des échanges internationaux, renforçant la collaboration entre chiens et conducteurs.

En 2024, des tests officiels ont été réalisés dans le cadre de programmes expérimentaux :

- La Cistude d'Europe, dans un projet financé par la DREAL en partenariat avec Natura2000.
- Le Desman des Pyrénées, en collaboration avec le Parc National des Pyrénées et ne CEN NA.

Ces travaux ont abouti à des résultats significatifs : découverte de nouveaux crottiers, signaux fiables des chiens et lancement du programme Bio's Flair.

Pour 2025-2026, YA et MIFENEC prévoient d'approfondir ses recherches sur le Desman des Pyrénées, d'étendre les tests à d'autres espèces (Crossope aquatique, Campagnol amphibie...) et de proposer des formations certifiantes pour les naturalistes et conducteurs. Ces efforts visent à développer l'éco-détection pour la préservation de la biodiversité.

## **Projets petits mammifères, comment trouver des fonds pour nos structures dans le cadre d'études et de suivis ?**

Aurélie BISCH, Groupe d'Etude et de Protection des Mammifères d'Alsace

Le GEPMA présentera les divers projets en faveur des petits mammifères, disposant de financements, mis en place au cours des dernières années notamment en Alsace. Cela permettra d'ouvrir la discussion avec l'auditoire pour échanger ensemble sur les financements possibles de ces projets qui sont trop peu souvent suivis et soutenus par des partenaires financiers.

## **Prise en compte des petits mammifères semi-aquatiques dans les travaux de restauration et d'entretien de cours d'eau et zones humides**

Bastien THOMAS, Groupe Mammalogique Normand

Les politiques de restauration de cours d'eau et de continuité écologique conduisent à mener aujourd'hui de nombreux travaux visant à retrouver des fonctionnalités hydrauliques et biologiques parfois disparues en raison des modifications drastiques réalisées pour les intérêts anthropiques (maîtrise des risques d'inondation, amélioration de la navigation, métiers liés à l'utilisation de l'eau, etc.). Bien que vertueux, ces travaux peuvent avoir un impact direct ou indirect sur la biodiversité lorsque les éventuels enjeux qui y sont associés ne sont pas suffisamment identifiés en amont. Ceux relatifs aux mammifères semi-aquatiques restent encore peu ou mal évalués dans le cadre de ces travaux, ainsi que ceux portant plus largement sur l'entretien de la végétation rivulaire et de la ripisylve.

En outre, les maîtres d'ouvrage, les maîtres d'œuvre et les services instructeurs ne présentent pas les mêmes degrés de sensibilité et de connaissances leur permettant d'identifier d'éventuels enjeux liés aux mammifères semi-aquatiques en amont des travaux qu'ils portent ou instruisent. Dans ce contexte, il apparaît primordial de pouvoir mieux les sensibiliser, les former à l'identification de ces enjeux et de les accompagner techniquement dans les différentes démarches pour limiter davantage les impacts potentiels sur ces espèces, notamment pendant la phase de travaux qui s'avère la plus à risque.

En Normandie, la mise en place d'un Plan Régional d'Actions en faveur des mammifères semi-aquatiques a permis de mobiliser spécifiquement du temps d'accompagnement technique et de formation, permettant d'assurer aujourd'hui une prise en compte de plus en plus systématique des enjeux liés aux mammifères semi-aquatiques avant la réalisation de travaux de restauration de cours d'eau ou zones humides. Deux retours d'expériences d'accompagnement technique de syndicats de bassins versants assurés par le Groupe Mammalogique Normand et la Cellule d'Animation Technique pour l'Eau et les Rivières (CATER) Calvados Orne Manche sont spécifiquement présentés.

## Table ronde « Espèces cryptiques »

Pascale CHEVRET, Fabrice DARINOT, Sophie MONTUIRE, Violaine NICOLAS-COLIN

L'alternance des périodes glaciaires et interglaciaires a conduit de nombreuses espèces de mammifères à se rétracter dans des zones refuges pendant les glaciations et à recoloniser l'espace par différentes voies quand les conditions redeviennent favorables. Certaines espèces ont pu se différencier génétiquement dans les zones refuges, ce qui a progressivement donné naissance à de nouvelles espèces ou simplement à des lignées génétiques distinctes. Ce sont précisément ces taxons qui présentent aujourd'hui des phénotypes très similaires et qui forment ce que l'on désigne par des espèces cryptiques ou jumelles. Chez les petits mammifères terrestres, plusieurs espèces posent toujours des problèmes d'identification aux naturalistes sur le terrain.

Pour améliorer la connaissance des espèces cryptiques chez les Rongeurs et les Eulipotyphles, la Société d'Etude et de Protection des Mammifères (SFEPM) s'est associée en 2022 à trois laboratoires de recherche, pour un programme d'étude combinant les approches génétique et morphométrique sur de nombreux spécimens. Cette double approche doit permettre d'identifier les taxons sur une base génétique et de leur associer des critères de détermination morphologiques utiles aux naturalistes. Ces trois laboratoires sont le Laboratoire de Biométrie et de Biologie Evolutive de Lyon (LBBE, Lyon), l'Institut de Systématique, Évolution, Biodiversité (ISYEB) du Muséum National d'Histoire Naturelle et le Laboratoire Biogéosciences (Dijon). Pour alimenter cette étude, la SFEPM a lancé un appel aux naturalistes, aux associations, aux gestionnaires d'espaces naturels pour collecter les spécimens qui sont étudiés par ces laboratoires. Les

cadavres trouvés par hasard dans la nature ou rapportés par les chats sont collectés, congelés ou à défaut conservés dans l'alcool, acheminés vers la RNNML qui les conditionne, les numérote et les répartit vers les laboratoires. Ce projet de recherche coopérative doit se poursuivre jusqu'en 2026, avec des résultats qui bénéficieront à l'ensemble des naturalistes, de la communauté scientifique, et qui seront repris dans les futurs atlas des Rongeurs et Eulipotyphles du MNHN-SFEPM.

Actuellement, 814 spécimens ont été collectés, dont 406 Rongeurs et 408 Eulipotyphles, parmi lesquels 250 spécimens ont été séquencés. Le matériel collecté permet aujourd'hui d'avancer sur différents sujets :

- Identification et répartition (zone contact, hybridation potentielle) au sein du complexe *Microtus agrestis* (différenciation *M. agrestis* – *lavernedii*) ;
- Mise en évidence d'une différenciation morphologique entre le Campagnol de Gerbe (*Microtus gerbei*) et le Campagnol des Pyrénées (*M. pyrenaicus*) ;
- Amélioration de la connaissance de la répartition et de l'identification des trois espèces de mulot : Mulot alpestre (*Apodemus alpicola*), Mulot sylvestre (*A. sylvestris*) et Mulot à collier (*A. flavicollis*)
- Amélioration de la connaissance de la répartition des lignées chez le Campagnol roussâtre (*Clethrionomys glareolus*) ;
- Amélioration de la connaissance de la répartition des espèces de taupes (*Talpa aquitania* et *Talpa europaea*) et de musaraignes (genres *Crocidura*, *Sorex* et *Neomys*)
- Evaluation de la circulation des henipavirus chez les musaraignes de France et de leur potentiel zoonotique.



# Du côté des posters

## Découverte du Mulot à collier (*Apodemus flavicollis*) dans le département des Landes

Didier MASSON & François LÉBOULENGER  
contact : di.masson@wanadoo.fr

La collecte fortuite en juillet 2024 sur la commune de Saint-Martin-de-Seignanx (sud des Landes) de deux mulots mâles de taille différente noyés dans un bac d'eau de pluie a suscité un examen approfondi et une analyse génétique de ces deux spécimens, aux fins d'identification spécifique. Le mulot le plus grand, suspecté d'être un mulot à collier, présentait une tache pectorale formant un collier incomplet ; elle était en forme de cravate chez l'autre animal. Dans les deux cas, la longueur de la queue était supérieure à celle de l'ensemble tête plus corps.

Huit mesures crâniennes, relevées sur chacun des deux individus, ont été intégrées dans six fonctions discriminantes extraites de quatre publications différentes. Pour toutes ces fonctions, la conclusion a été la même, à savoir l'appartenance de ces mulots à deux espèces différentes, le Mulot à collier pour le plus grand et le Mulot sylvestre pour l'autre individu.

Une analyse de génétique moléculaire portant sur le gène mitochondrial du cytochrome b, réalisée par la société Antagene, a permis de confirmer que le plus grand mulot appartenait à l'espèce *Apodemus flavicollis* alors que l'autre était un *A. sylvaticus*.

Au regard des sources disponibles, il s'agit de la première donnée certaine de présence du Mulot à collier dans le département des Landes et de la localité la plus occidentale pour cette espèce en France métropolitaine.

Le milieu environnant le site de découverte des deux mulots est un boisement ancien de 500 ha dans lequel le chêne pédonculé domine mais qui intègre de multiples essences d'arbres et d'arbustes.

## Le programme national d'étude des espèces cryptiques de petits mammifères (2021 - 2027)

Fabrice DARINOT, SFPEM

Depuis 2021, la SFPEM s'associe à trois laboratoires de recherche pour un programme d'étude combinant une approche génétique et morphométrique sur les spécimens de petits mammifères. Ces trois laboratoires sont le Laboratoire de biométrie et de biologie évolutive de Lyon, l'Institut de Systématique, Évolution, Biodiversité (ISYEB) du Muséum National d'Histoire Naturelle et le Laboratoire de Biogéosciences de Dijon. En ce début d'année 2025, la forte mobilisation des associations naturalistes, de l'Office National des Forêts et des parcs nationaux a permis la collecte de 912 spécimens, dont 439 Eulipotyphles et 458 Rongeurs. Parmi eux, 292 spécimens ont été séquencés et identifiés génétiquement. Le programme se poursuit jusqu'en 2027.

# Inventaire des micromammifères de la Réserve Naturelle Nationale de la Tourbière du Grand Lemps

.....  
Antoine BARRET, Conservatoire d'Espaces Naturels de  
l'Isère, 2022 - antoine.barret38@proton.me

La Réserve Naturelle Nationale de la Tourbière du Grand Lemps (38) a actualisé son inventaire des micromammifères, 20 ans après le premier (Guillaud-Rollin, 2001), afin d'améliorer les connaissances, préciser les enjeux de conservation et d'adapter les actions de gestion.

L'étude s'appuie sur une approche combinant plusieurs méthodes de détection complémentaires. 19 espèces de micromammifères ont pu être inventoriées. La présence et la répartition locale d'espèces inféodées aux habitats humides comme le Rat des moissons (*Micromys minutus*) et la Crossope (*Neomys* sp.) ont pu être précisées. Une forte densité de muscardin (*Muscardinus avellanarius*) a également pu être constatée. En revanche, le Campagnol amphibie (*Arvicola sapidus*) n'a pas été détecté, ce qui soulève des interrogations sur sa présence aux échelles locale et départementale.

Ces données contribuent à affiner les enjeux de conservation, en confirmant l'importance de préserver les habitats humides et bocagers dans le futur plan de gestion. L'étude a également permis un échange entre experts et gestionnaires d'espaces protégés, renforçant la réflexion sur la valeur des inventaires micromammifères au sein des Réserves Naturelles. Une méthode de marquage des individus peu invasive grâce à un feutre spécial a également pu être testée avec succès.

## PENDANT LES RENCONTRES...

.....

La SFPEM tiendra son stand habituel lors de l'événement et vous proposera de consulter et/ou d'acquérir les quelques ouvrages sur les micromammifères que nous avons en boutique. Nous aurons aussi les trois tomes de l'atlas des mammifères de France !

Fabrice Darinot sera présent pour récupérer des spécimens de petits mammifères.

Violaine Nicolas, Sophie Montuire et Pascale Chevret vous proposeront un jeu de reconnaissance des espèces cryptiques. Deux loupes binoculaires, des mandibules et des dents à observer pour vous tester dans l'identification !



La SFPEM met à votre disposition des Ecocup SFPEM. Si vous souhaitez conserver ce gobelet à la fin du week-end, merci de participer à hauteur d'un euro pour la production de ce matériel. Sinon, dans un souci d'organisation, nous vous invitons à les restituer après les pauses café dans les bacs prévus à cet effet. Par avance merci !

Un badge nominatif vous sera remis au début des rencontres. Dans un souci de limiter le gaspillage et pour favoriser la réutilisation du matériel, merci de bien vouloir le restituer à l'organisation lors de votre départ.

## NOUS TENONS À REMERCIER...

.....

Le Muséum d'Histoire Naturelle de Bourges et toute son équipe pour nous donner la possibilité de réaliser ces rencontres dans leurs murs, particulièrement Amélie, Angélique, Sébastien et Céline ; Wildcare qui nous soutient financièrement dans la tenue de cet événement, Marilou et Arold, les traiteurs de Cuisinette pour nous permettre de nous restaurer délicieusement sur ces deux jours et Christian König pour ses magnifiques photos qui illustrent les visuels de ces rencontres !



Wildcare vous propose des tarifs de commande avantageux spécialement pour l'événement ! Profitez-en !

**WILDCARE**  
FOURNISSEUR EUROPÉEN POUR L'ÉCOLOGIE

**BÉNÉFICIEZ DE 5% DE REMISE\* AVEC LE CODE SFPEM25**

\*Offre valable du 08/03/2023 au 14/03/2023 hors promotions et hors pack.

www.wildcare.eu - 04 65 65 00 05 - ventes@wildcare.eu